

DU BOIS « INDO-IRANIEN » EXOTIQUE EN MÉSOPOTAMIE

Résumé. — Dans cet article, plusieurs types de bois exotiques mentionnés dans les textes documentaires mésopotamiens sont étudiés. Les deux premiers sont aussi attestés dans les inscriptions royales des Achéménides. Le troisième et le quatrième ont un lien avec l’Iran par leur nom. Le cas problématique de l’*elammakku* est aussi discuté.

Abstract. — This article focuses on five types of exotic wood that are attested in Mesopotamian documents. The two first kinds of wood also occur in the Achaemenid royal inscriptions. The third and fourth ones have a link with Iran through their names. The last one, *elammakku*, is more problematic than the others, as will be demonstrated below.

1. Introduction¹

Durant toute son histoire, l’humanité a toujours été fascinée par les produits exotiques. Pensons aux fréquentes missions diplomatiques et commerciales des États européens en Perse (cf. A. GABRIEL [1952]). En outre, plusieurs auteurs ont écrit des ouvrages sur l’Iran qui parlent abondamment des produits exotiques. Un exemple est Engelbert Kaempfer (1651-1716), qui utilisa le mot « exotique » dans le titre même de son ouvrage *Amoenitatum exoticarum politico-physico-mediarum, fasciculi V, quibus continentur variae relationes, observationes & descriptiones rerum Persicarum & ulterioris Asiae, multa attentione, in peregrinationibus per universum Orientem*, publié en 1712. N’oublions pas non plus la fascination européenne pour la Chine et son art au XVIII^e siècle.

Les Mésopotamiens ne firent pas exception à un tel engouement. Déjà vers 5000 av. J.-C., une pierre précieuse telle que le lapis lazuli, originaire de l’actuel Afghanistan (cf. G. HERRMANN [1968]), était présente en Mésopotamie et, par extension, dans tout le Proche-Orient (cf. G. HERRMANN et P. R. S. MOOREY [1980-1983], p. 490-491 ; D. T. POTTS [2013], p. 235). L’ardeur des Mésopotamiens pour les produits exotiques ne

1. Les abréviations se basent sur la liste du CDLI (http://cdli.ox.ac.uk/wiki/abbreviations_for_assyriology). Une abréviation non reprise dans cette liste est PF = Persepolis Fortification Tablets.

se limita pas au lapis lazuli déjà mentionné, mais se développa aussi pour l'argent de l'Anatolie et d'Oman, les aromates de l'Arabie méridionale, etc. (cf. D. T. POTTS [2007]). Les diverses fouilles archéologiques en Mésopotamie ont livré beaucoup d'objets d'origine non mésopotamienne ; ainsi, des perles en lapis lazuli découvertes à Tepe Gawra et datées de l'époque d'Uruk (cf. E. A. SPEISER [1935], p. 110, 134-135, 143 ; M. ROAF [1990], p. 66). Pour ce qui est des sources textuelles, une des inscriptions du roi Ur-Nanshe, qui régnait sur Lagash vers 2500 av. J.-C., mentionne que le roi « avait des navires apportant du bois comme tribut des pays étrangers » (RIME 1 E1.9.1.2:1-6).

Une des raisons de cet attrait est que la Mésopotamie est une région qui ne peut profiter d'une grande abondance de ressources naturelles. C'était justement pour acquérir ces ressources, comme les métaux, les pierres précieuses ou le bois, que les Mésopotamiens ont établi un grand réseau de commerce international. Une autre manière de se procurer les matières souhaitées, souvent employée par les rois néo-assyriens, consistait à mener des expéditions militaires.

Grâce à ce commerce et à ces campagnes militaires, une grande quantité de bois exotique entrainait en Mésopotamie. Dans cet article, quatre types d'arbre ayant un lien avec l'Iran seront étudiés. Les deux premiers, le *musukkannu* et l'*ušû*, sont aussi attestés dans les inscriptions royales achéménides. Pour deux autres, le *sinda* et le bois *liyan*, le lien oriental se trouve dans leurs noms. Finalement, un cinquième type, l'*elammakku*, sera aussi présenté et étudié.

C'est pour moi un véritable plaisir de dédier cet article à mon cher collègue et ami Lambert Isebaert, éminent philologue et linguiste, spécialiste de la langue latine et de langues indo-européennes orientales telles que vieux perse et le tokharien. Lambert Isebaert est un collègue très érudit et coopératif et, de plus, une personne qui m'a toujours soutenu. Je me suis toujours réjoui des dialogues que j'ai noué avec lui dans le couloir orientaliste de notre Faculté. Ces discussions furent parfois très académiques (par exemple sur différents aspects de la phonologie paléo-iranienne), d'autres fois plus profanes. Un très bel exemple de cette dernière catégorie sont nos conversations sur le très beau village de Vichte (Flandre occidentale), village qui nous a laissé de bons souvenirs à tous les deux (cf. **Annexe**).

Je présente à Lambert un article que j'espère stimulant car multidisciplinaire et impliquant un grand nombre de langues, non seulement indo-européennes, mais aussi sémitiques ou encore isolées. Bien évidemment, je lui en souhaite une fructueuse lecture.

2. *Musukkannu* (fig. 1)

Plusieurs types de bois exotique sont attestés dans les textes mésopotamiens. Le premier est le *Dalbergia sissoo* (sumérien *mes.má.gan.na*, akkadien *musukkannu*², vieux perse *yakā*-³), un arbre qui pousse originellement dans les zones frontalières indo-iraniennes et qui est fréquemment utilisé dans les secteurs de la menuiserie et de l'ébénisterie. Il est déjà attesté dans des textes de la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C. Dans des textes paléo- et médio-babyloniens, il apparaît comme matériau pour la fabrication des meubles (paléo-babylonien : CT 47 83:4-5,6 ; O 342 ii 18,20,22. Moyen-babylonien : BE 15 6:4). Il apparaît aussi dans un document paléo-babylonien de dot (cf. S. DALLEY [1980], p. 66). À Mari, il est attesté pour la fabrication des chaises, un tabouret, un lit, un char et le manche d'un rasoir (cf. J.-R. KUPPER [1992], p. 166).



Fig. 1. Arbre *musukkannu* (*Dalbergia sissoo*)⁴

2. Et ses variantes *mesukannu*, *meskannu*, *mismakannu* et *usukannu* (CAD M/2, p. 237).

3. Cf. I. GERSHEVITCH (1957) ; W. EILERS *apud* W. F. LEEMANS (1960, p. 289, n. 1) ; A. SALONEN (1961, p. 99) ; ID. (1963, p. 221-222) ; J. N. POSTGATE (1992, p. 183) ; M. TENGBERG et D. T. POTTS (1999, p. 131-132) ; T. ABUSCH et D. SCHWEMER (2016, p. 512).

4. Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dalbergia_sissoo.jpg. Photographie : Khalid Mahmood (GNU Free Documentation License).

Pendant les périodes néo-assyrienne, néo-babylonienne et même achéménide, le *musukkannu* fut surtout utilisé comme matériau de construction, de décoration ou comme matériau pour la fabrication des meubles (R. C. THOMPSON [1949], p. 316 ; cf. aussi CAD M/2, p. 237-239). Le plus souvent, l'arbre fut utilisé comme matériau architectural pour les palais royaux (portes, poutres, toiture) :

- 1) Assurnasirpal II (883-859) : CTMMA 4 154:61,66 ; RIMA 2 A.0.101.2:57,60, A.0.101.23:18,21, A.0.101.26:59,64, A.0.101.30:25.
- 2) Sargon II (721-705) : A. FUCHS [1994] 1.1:63, 1.2.1:34, 1.2.2:33, 1.2.3:23, 1.2.4:15, 1.3:19, 2.1:61, 2.2:35,36, 2.3:424,432, 2.4:158,161, 2.5.2:122,26, 2.5.3:31, 2.5.4:98,103, 2.5.5:34,37.
- 3) Sennachérib (704-681) : RINAP 3 1:79, 3:56, 4:84, 15 vi 42', 16 vi 53, 17 vi 14,viii 60, 18 viii 17'', 39:29, 40:2', 42:28,50', 43:20,100, 44:42, 46:124,160, 138 Vo ii' 14.
- 4) Esarhaddon (680-669) : RINAP 4 1 vi 10,97, 57 iv 25, 104 iii 33, 105 iv 27, v 16, 106 iii 32, 114 iv 13, 116 Vo 13.
- 5) Assurbanipal (668-631) : RINAP 5 12 i 16', 22 i 15', 23:68, 105:36.
- 6) Nabuchodonosor II (604-562) : PBS 15 79 i 54,62 ; VAB 4 98 i 21, 118 ii 43, 126 iii 41, 138 ix 9, 148 iii 28, 158 vi 11,39 ; YOS 1 44 i 17.
- 7) Nabonide (555-539) : AOAT 256 2.8 i 40, 2.9 1 ii 4, 2.13 iii 16.
- 8) Darius I (521-486) : DSaa 14 ; DSf_p 34, DSf_b 24, DSf_e 30 ; DSz 31.

À plusieurs reprises, le bois est attesté comme matériau de décoration des palais ou pour la fabrication des meubles, comme des lits ou des tables (cf. G. VAN DRIEL [1992], p. 174).

- 1) Tukulti-Ninurta II (890-884) : RIMA 2 A.0.100.5:71.
- 2) Tiglath-phalazar III (744-727) : RINAP 1 47 Vo 23'.
- 3) Esarhaddon (680-669) : RINAP 4 48:91.
- 4) Assurbanipal (668-631) : RINAP 5 6 i 27',38', 7 i 7', 10 i 31,46, 12 i 22', 13 ii 2', 15 ii 14, 22 i 18', 23:46,48,63,73, 61:29.
- 5) Assur-etel-ilani (630-627) : RINAP 5 2 o 9.
- 6) Sin-šarri-iškun (626-612) : RINAP 5 17:3, 18:8.
- 7) Nabuchodonosor II (604-562) : CTMMA 4 165 i 13.
- 8) Nabonide (555-539) : AOAT 256 2.21:6 ; Nbn. 171:1 ; TuM 2/3 218:5.

- 9) Darius I (521-486) : Dar. 189:7,14, 418:5, 530:4 ; TuM 2/3 2:24,26.

Ces sources montrent à l'évidence que c'est surtout sous les règnes des derniers rois assyriens que le bois fut utilisé comme matériau pour la fabrication des meubles, tandis que les rois antérieurs préféraient l'utiliser comme matériau de construction.

Une grande part de la politique de ravages de l'empire néo-assyrien consistait à couper les arbres et à détruire les plantations de l'ennemi. Ainsi, Tiglath-phalazar III explique qu'il a coupé les vergers et les arbres *musukkannu* dans les environs de la ville de Šape, la capitale de Bit-Amukani en Mésopotamie méridionale (RINAP 1 47 Ro 23). Ceci confirme l'existence de ces plantations d'arbres, étant donné que le *musukkannu* n'y est pas indigène. De telles plantations sont aussi attestées dans plusieurs inscriptions de Sennachérib (704-681 av. J.-C.), qui se vante d'avoir planté des *musukkannu* dans un marais artificiel et signale que ces arbres poussaient bien (RINAP 3 17 viii 53, 42:49', 43:99, 46:159, 138 ii' 33 ; restauré dans RINAP 3 18 viii 12''). Le nom géographique néo-babylonien *Bitqa ša mesmaganna* qui renvoie à un lieu non loin de Sippar (cf. S. J. SHERWIN [2003], p. 521 n. 34) peut lui aussi faire référence à une telle plantation.

En tant que partie du tribut de Nabu-bel-šumati, le *musukkannu* est attesté dans les inscriptions de Sennachérib (RINAP 3 2:17, 3:17, 4:15, 8:15, 15 i 36', 16 i 75, 17 i 65, 18 i 1'', 22 i 54, 23 i 50, 138 i 12', 213:56). Déjà avant cela, le roi Tiglath-phalazar III avait reçu du bois *musukkannu* comme une partie du tribut des rois syriens, araméens et chaldéens (RINAP 1 47 Vo 23'). De surcroît, le roi Salmanazar III (858-824) mentionne le *musukkannu* comme tribut d'Adinu, le roi de Bit-Dakkuri, et de Mušallim-Marduk, le roi de Bit-Amukkani (RIMA 3 A.0.102.5 vi 7, 61:1).

Le bois du *musukkannu* apparaît aussi, d'une façon plus générale, dans les inscriptions royales (Assurnasirpal II : RIMA 2 A.0.101.30:43) et dans les lettres néo-assyriennes et néo-babyloniennes (cf. CAD M/2, p. 239). Dans le domaine religieux, trois textes rituels mentionnent le *musukkannu*, dont sont faits des fuseaux (KAR 223:2) et des clous (Racc 14:27, 18 iv 22). Une fonction particulière du bois du *musukkannu* est son usage pour la production de tablettes en bois, comme attesté dans un colophon : [^{gis}LI].U₅.UM^{gis}MES.MÁ.KÁN.NA « (Copie faite) [d'une ta]blette de *musukkannu* » (CT 51 222:1, colophon du I^{er} millénaire av. J.-C.).

L'arbre *musukkannu* n'est pas fréquemment employé dans la médecine mésopotamienne. En tant que plante, il est mentionné dans le texte BAM 1

iv 18 (^{ú.gi^s}MES.MÁ.GAN.NA ; A.DAR ; KUR *mim-ma-šá* TAG₄) et dans le commentaire médical CTMMA 2 69 Ro 3 (2^e moitié du I^{er} millénaire), où il est identifié à l'arbre *mēsu*, à l'« arbre *mēsu* divin »⁵ (sum. ^{gi^s}MES.AN) et au platan oriental (akk. *dulbu*). Toutefois, les médecins mésopotamiens connaissaient et utilisaient surtout les feuilles (^{gi^s}PA) du *musukkannu* (cf. BAM 173:9 et 280:4). Ces feuilles pouvaient être séchées, écrasées et tamisées, ainsi que le montrent les exemples suivants qui, en outre, sont liés à diverses maladies :

- 1) BAM 11:30 « Tu écraseras et tamiseras les feuilles séchées d'un *musukkannu* » (J. SCURLOCK [2014], p. 559 ; contre le mal à la tête).
- 2) BAM 33:4 « Tu sècheras à l'ombre, tu écraseras et tu tamiseras ensemble ces neuf plantes (dont une est le *musukkannu*) » (J. SCURLOCK [2014], p. 430 ; contre une éruption cutanée sur la tête). Bien qu'elles ne soient pas mentionnées explicitement, il s'agit en toute probabilité des feuilles, étant donné les actions à accomplir (sécher, écraser et tamiser).
- 3) BAM 480 iii 17 : « Tu sècheras, écraseras et tamiseras les feuilles d'un *musukkannu* » (J. SCURLOCK [2014], p. 426 ; contre une fièvre).

Le bois du *musukkannu* est souvent appelé un « bois durable » (*iš-ši da-re-e* ; *iš-ši da-ru-û*).

- 1) Assurbanipal (668-631) : RINAP 5 6 i 27',38', 7 i 7', 10 i 31,46, 13 ii 2', 15 ii 15, 23:48,68,74, 61:29.
- 2) Assur-etel-ilani (630-627) : RINAP 5 2 o 9.
- 3) Sin-šarri-iškun (626-612) : RINAP 5 17:3, 18:8.
- 4) Nabonide (556-539) : AOAT 256 2.9 1 ii 4, 2.21:6.

L'usage de cette épithète est intéressant, car elle rappelle le passage biblique Isaïe 40:20, où l'on lit : *ha-m^esukkān ... 'ēš lō yirqab* « Le *musukkannu* ..., bois qui ne pourrait pas » (cf. M. B. DICK [1999], p. 22-23 et n. j). De plus, cet usage n'est attesté que lorsque le bois sert à fabriquer des meubles.

Nous faisons également remarquer que l'arbre *mēsu*, un arbre indigène qui était au moins similaire au *musukkannu*, dont le nom signifie « arbre *mēsu* de Magan »⁶, est appelé aussi « bois durable » (*Giš da-ru-û*) dans une

5. *Contra* : I. FINKEL (2005, p. 281), qui préfère « *Divine heroic tree* ».

6. Cf. B. LANDSBERGER (1924, p. 217, n. 2) ; R. C. THOMPSON (1949, p. 317) ; AHw, p. 678 ; H. SCHAUDIG (2001, p. 645).

inscription du roi babylonien Simbar-Šipak (1025-1008 av. J.-C. ; RIMB 2 B.3.1.1:23).

Le lien iranien de cet arbre se trouve dans une inscription royale achéménide, plus précisément DSf, une inscription du roi Darius I (cf. R. SCHMITT [2009], p. 14-15 et 127-134). Ce document, comme l'inscription babylonienne DSaa et l'inscription élamite DSz, relate la construction du palais de Darius à Suse. Un des matériaux de construction est le *musukkannu*, appelé en vieux perse *yāka* et en élamite, d'après le vieux perse, *ia-ka₄*. Ces textes nous informent que le bois arrivait à Suse de Gandhara (nord-ouest de l'actuel Pakistan) et de Kerman⁷ : *yakā hacā Gandārā ā[bar]iya utā [hacā] Kṛmānā* (DSf 34-35) « Et le bois *yaka* a été apporté de Gandhara et du Kerman »⁸. La version élamite de DSf (lignes 30-31) et l'inscription parallèle élamite DSz s'expriment de la même manière (lignes 31-32) : *a-ak^{gis} ia-ka₄-um^{as} kán-da-rás-mar tin-ki-ik ku-ut-tá^{as} kur-ma-na-mar* « Et le bois *yaka* a été apporté de Gandhara et de Kerman »⁹. Particulièrement intéressant ici est le mot choisi pour le bois dans la version élamite de DSf : [^{gis}]še-iš-šá-ba-ut, un lexème qui peut être rapproché du védique *śimsapā* et du pali *simsapā*, un arbre, probablement le *Dalbergia sissoo*¹⁰. La version akkadienne de DSf (lignes 24-25) traduit la phrase vieux-perse comme suit : [^{gis}MES].MÁ.GAN.NA šá a-gan-na ip-šu ul-tu^{kur} Gan-da-ri u^{kur} [Kar-ma-na] na-šá-a « Le bois *yakā* qui a été employé ici du Gandhara et de la Carmanie fut apporté »¹¹. L'inscription DSaa (ligne 14) se limite à une énumération des matériaux, dont le *musukkannu* (^{gis}MES.MÁ.GAN.NA ; cf. F. VALLAT [1986], p. 278-279).

Enfin, le bois figure aussi dans un autre document achéménide. Il s'agit d'un des documents de l'Archive des Fortifications de Persépolis. Selon ce texte, trois charpentiers et deux serviteurs furent envoyés de Suse vers Atek avec un mandat royal pour abattre du bois *yakā* : ^{as}[Šu-ša]-an-mar^{as} A-tú-[ik š]i-in-nu-ba^{gis} GIŠ^{meš} [i]a-ka₄-na máš-zí-iš-da (PF 1246). Le texte date du règne de Darius I.

7. Cf. I. GERSHEVITCH (1957, p. 317) ; R. SCHMITT (2014, p. 289).

8. Trad. F. VALLAT (2010, p. 304).

9. Trad. F. VALLAT (2010, p. 309).

10. Cf. T. W. RHYS DAVIDS et W. STEDE (1921-1925, p. 708) ; W. HINZ et H. KOCH (1987, p. 1150).

11. Trad. M.-J. STEVE (1974, p. 159).

3. *Ušû* (fig. 2)

Le deuxième arbre est l'ébène¹² (sum. *esi*, akk. *ušû*¹³), dont le nom à cette époque signifie aussi la diorite (cf. CAD U/W, p. 326, prudent dans son interprétation). Le lexème est attesté dès la période paléo-akkadienne, mais pour désigner un arbre il apparaît pour la première fois à l'époque de Gudea de Lagash (c. 2144-2124), qui raconte qu'il utilisait le bois comme matériau de construction (RIME 3/1 E3/1.1.7.CylA xii 6,xv 16).

Un texte paléo-babylonien nous renseigne sur la valeur de ce bois : « 5 mines de bois *ušû*, sa valeur étant de 10 sicles » (TLB 1 56:3). Que ce bois fût assez cher, cela est aussi démontré par deux documents de Mari¹⁴. Le premier donne l'équivalent de 20 sicles d'argent pour 14 sicles d'ébène (ARM 9 254:6-7), tandis qu'on débourse 3,5 mines d'argent pour acheter 1 talent et 45 mines d'ébène (RA 64 28 no. 13). À Mari, il fut utilisé pour la fabrication des meubles¹⁵.

Dans la période paléo-babylonienne/paléo-assyrienne, l'arbre ou, plus précisément, son bois, est attesté à deux reprises dans des inscriptions royales. Dans une inscription (RIME 4 E4.2.14.9:33) de Rim-Sin I de Larsa (1822-1763), le bois est nommé comme butin, tandis que Šamši-Adad I (1807-1775) le mentionne comme matériau pour fabriquer des meubles (RIMA 1 A.0.39.5:13). Le bois figure avec la même fonction dans un document de succession paléo-babylonien (cf. B. GRONEBERG [1997], p. 54, dans la formule de datation). Enfin, un sceau paléo-babylonien mentionne le bois dans un contexte énigmatique : (1) *ze-ru-um ša bu-DU-um-tum* (3) *ša Tu-uk-ri-i[š]* (4) *ša ki-ma ú-ši-i-im* « The seed (alt. the nut) of the terebinth of Tukriš which is like (the seed of) the *ušûm*-tree » (cf. K. VAN LERBERGHE [1979], p. 31-32).

De plus, le bois apparaît dans trois lettres de Boğazköy (KBo 28.4 Vo 12' [= E. EDEL (1994a) no. 46], 33:16' [= E. EDEL (1994a) no. 92] ; KUB 3.52:5 [= E. EDEL (1994a) no. 3]). Il s'agit trois fois des poutres d'ébène qui sont offertes comme cadeaux par le pharaon égyptien Ramsès II (et son épouse Néfertary) au roi et à la reine hittites Hattusili III et Puduḫepa.

L'ébène en guise de cadeaux (objets et meubles) est fréquente à Amarna (cf. E. EDEL [1994b], p. 37). Les cadeaux viennent tous de l'Égypte (EA 5,14,24,31,43), sauf ceux mentionnés dans EA 22, une liste de présents of-

12. Pour l'identification avec l'ébène (*Diospyros melanoxylon*), cf. K. VAN LERBERGHE (1979, p. 46-47), W. HINZ et H. KOCH (1987, p. 89), J.-R. KUPPER (1992, p. 168), M. MAYRHOFER (1976, p. 331) et J. N. POSTGATE (1992, p. 185).

13. Et ses variantes *ašû*, *ešû*, *ezû* et *išû*.

14. Cf. J.-R. KUPPER (1982, p. 116) ; ID. (1992, p. 168) ; D. T. POTTS (2007, p. 133).

15. Cf. J.-R. KUPPER (1992, p. 168).

ferts par Tušratta, le roi de Mitanni, au pharaon. En deux occasions, les arbres eux-mêmes sont mentionnés en tant que cadeaux : dans la lettre EA 31, le pharaon donne 100 arbres-ébènes à Tarhundaradu, le roi d'Arzawa, et dans la lettre 34, du roi de Chypre au pharaon, le premier demande 14 arbres.



Fig. 2. Arbre *ušû* (*Diospyros melanoxylon*)¹⁶

Toutefois, l'*ušû* est beaucoup plus fréquent dans les périodes néo-assyrienne, néo-babylonienne et même achéménide, où il fut surtout utilisé pour la construction¹⁷ ou la décoration ou comme matériau pour fabriquer des meubles (cf. R. C. THOMPSON [1949], p. 316). En tant que matériau de construction il est attesté chez

- 1) Sargon II (721-705) : A. FUCHS (1994) 1.1:63, 1.2.1:34, 1.2.2:32, 1.2.3:23, 1.2.4:4, 1.3:18, 2.1:60, 2.2:35, 2.3:424, 2.4:158, 2.5.2:21, 2.5.3:30, 2.5.4:98, 2.5.5:34.

16. Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Diospyros_melanoxylon_\(2396198302\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Diospyros_melanoxylon_(2396198302).jpg). Photographie : Dinesh Valke (Creative Commons cc-by-sa-2.0).

17. Notamment pour la construction des portes, cf. A. SALONEN (1961, p. 41 et 100).

- 2) Sennachérib (704-681) : RINAP 3 40:40'', 41:5'', 42:28,36'', 43:21,88, 44:42,65, 46:124,149, 49:22, 138 Vo ii' 14.
- 3) Esarhaddon (680-669) : RINAP 4 1 vi 10, 48:97, 57 iv 24, 106 iii 31, 114 iv 13.
- 4) Assurbanipal (668-631) : RINAP 5 12 i 16', 22 i 15'.
- 5) Nabuchodonosor II (604-562) : VAB 4 118 ii 43, 138 ix 11.
- 6) Darius I (521-486) : DSaa 15 ; DSf_p 40-41 ; DSf_b 28 ; DSz 37.

Comme matériau de décoration ou pour la fabrication des meubles, l'*ušu* est mentionné dans des inscriptions des rois suivants :

- 1) Assurnasirpal II (883-859) : CTMMA 4 154:67 ; RIMA 2 A.0.101.17 v 19, A.0.101.26:64.
- 2) Šamši-Adad V (823-811) : RIMA 3 A.0.103.2:27'.
- 3) Tiglath-phalazar III (744-727) : RINAP 1 47 Vo 23'.
- 4) Assurbanipal (668-631) : RINAP 5 12 i 22', 13 ii 8', 22 i 2', 18'', 23:51,63.
- 5) Nabu-balassu-iqbi (VII^e siècle) : CTMMA 4 177 iii 10.

Il faut remarquer qu'en tant que matériau pour les meubles, l'*ušû* peut être appelé, comme le *musukkannu*, un bois durable (Assurbanipal : RINAP 5 12 i 2', 13 ii 8', 22 i 2', 23:51).

L'*ušu* pouvait aussi fonctionner comme butin ou tribut :

- 1) Assurnasirpal II (883-859) : RIMA 2 A.0.101.1:88¹⁸.
- 2) Salmanazar III (858-824) : RIMA 3 A.0.102.6 ii 53, 8:29', 60:1, 61:1, 91:1.
- 3) Tiglath-phalazar III (744-727) : RINAP 1 15:3, 27:7, 32:9, 47 Ro 28, 48:6', 51:19.
- 4) Sargon II (721-705) : A. FUCHS (1994) 2.3:124,397,449, 2.4:148. TCL 3:353,354,355,356,389,406.
- 5) Sennachérib (704-681) : RINAP 140 Vo 20.
- 6) Esarhaddon (680-669) : RINAP 4 1 ii 76, 2 i 25, 9 ii' 15', 1019:35.

Ce tribut/butin venait de plusieurs régions :

- Assurnasirpal II : Phénicie.

18. Ce roi nous donne aussi un aperçu des plantes qu'il avait vues pendant ses campagnes militaires. Parmi ces plantes figure l'ébène (RIMA 2 A.0.101.30:42).

- Tiglath-phalazar III : Anatolie, Arabie, Bit-Yakin, le Levant (Syrie, Palestine), Phénicie.
- Salmanazar III : Bit-Amukkani, Bit-Dakkuri, Patina, Unqi.
- Sargon II : Arabie, Égypte, Saba, Urartu, Yadnana.
- Sennachérib : le Levant (Syrie, Liban, Palestine).
- Esarhaddon : Phénicie.

Rarement, mais plus fréquemment que le *musukkannu*, l'ébène figure dans les textes médicaux et, quand il y est attesté, ce sont ses graines¹⁹ qui sont utilisées comme ingrédients de médicaments (cf. CAD U/W, p. 327). Voici quelques exemples :

- 1) BAM 1 i 63 : « Les graines de l'arbre *ušû* sont une plante contre *ašû*. Elles doivent être broyées et frottées doucement et mélangées avec de l'huile » (cf. J. SCURLOCK [2014], p. 280).
- 2) BAM 112 Ro i 6 : un des ingrédients d'un remède contre entre autres de l'urine sanglante.
- 3) BAM 237 iv 24 : « Tu rôteras et moudras les graines d'un arbre *ušû* et tu les envelopperas dans une touffe de laine » (cf. J. SCURLOCK [2014], p. 581). Contre une maladie vénérienne.
- 4) BAM 237 iv 30 : ici, les graines doivent être écrasées.
- 5) BAM 313 Ro i 5 : contexte fragmentaire.
- 6) BAM 426 ii 28' : contexte fragmentaire.
- 7) BAM 580 Ro iii 27' : contre une maladie de la peau.
- 8) BAM 7 2 Ro i 39 : contre le rétrécissement de la vessie ; écraser.
- 9) BAM 7 9b Vo iii 8' : contre une maladie rectale ; piler et tamiser.
- 10) BAM 7 16q Ro ii 15' : contre une maladie rectale.

Comme le *musukkannu*, l'ébène est aussi attestée dans les inscriptions de Darius I. Il s'agit du même texte DSf, où le roi achéménide explique que l'argent et l'ébène, utilisés dans son palais à Suse, venaient d'Égypte : *rdatam utā asā dāru hacā Mudrāyā ābariya* (DSf 40-41) : « Et l'argent

19. Les graines d'ébène avaient une bonne réputation chez les Mésopotamiens. Elles n'étaient pas seulement utilisées dans la médecine, mais sont aussi attestées parmi les tributs payés par l'Égypte, l'Arabie et les Sabéens à Sargon II. De plus, elles apparaissent dans la série d'incantations *Maqlû*, tablette 3, ligne 179 (cf. K. VAN LERBERGHE [1979], p. 48).

comme l'ébène ont été apportés d'Égypte »²⁰. Il est très intéressant de voir que l'expression vieux-perse (*asā dāru*) pour l'ébène se traduit littéralement « pierre-bois », ce qui reflète parfaitement l'usage suméro-akkadien avec ses deux sens de « diorite » et d' « ébène ». L'inscription élamite DSz 37-38 dit *a-ak KÛ.BABBAR^{mes} a-ak^{gis} áš-šá^{gis} GIS^{meš} hu-pè^{as} mu-ši-ri-ia-mar tin-ki-ik* « Et l'argent comme l'ébène ont été apportés d'Égypte »²¹. Le nom du bois dans la version élamite de DSf n'est malheureusement pas conservé. La version babylonienne de DSf (lignes 28-29) a *K[Û.BABBAR u^{gisE}]SI šá a-gan-na ip-šu ul-tu^{kur} Mi-[šir na-š]á-a* « L'argent et l'ébène qui ont été employés ici d'Égypte furent apportés »²². L'inscription akkadienne DSaa (ligne 15 ; F. VALLAT [1986], p. 278-279) a *gis^u-šu-ú*.

4. *Sindaya*

La troisième espèce d'arbre étudiée dans cette contribution n'est guère fréquente dans notre documentation historique du Proche-Orient ancien. En fait, seules les inscriptions royales du roi néo-assyrien Sennachérib (704-681 av. J.-C.) mentionnent le *sindaya*²³. Il y apparaît neuf fois, mais uniquement dans trois contextes clairs et un contexte fragmentaire :

- 1) Comme élément d'architecture dans le palais royal : *É.GAL^{mes} ...^{gis} si-in-da-a* (RINAP 3 17 vi 18, 44:42, 46:124, 49:23).
- 2) Pour des colonnes : *gis^{tim}-me ...^{gis} si-in-da-a* « Colonnes de bois *sindaya* » (RINAP 3 17 vii 37, 44:65, 46:150).
- 3) Pour des portes (cf. A. SALONEN [1961], p. 100) : *gis^{IG}^{meš} ...^{gis} si-in-da-a* « Portes de bois *sindaya* » (RINAP 3 17 vi 28).
- 4) Contexte fragmentaire : [... *gis^r si¹-in-^r da¹-[a ...]* : RINAP 3 49:2''''.

Clairement, cet arbre était seulement utilisé pour la construction dans le palais du roi Sennachérib, qui malheureusement ne nous fournit aucun indice sur l'origine ou sur d'autres aspects de cet arbre. Comme il n'est pas attesté ailleurs dans les textes mésopotamiens, cet arbre doit en tout cas avoir été une espèce très rare et exotique²⁴.

20. Trad. F. VALLAT (2010, p. 305).

21. Trad. F. VALLAT (2010, p. 309).

22. Trad. M.-J. STEVE (1974, p. 159).

23. La lecture *si-in-du* (OIP 2 123:35) a été corrigé en *ta-ti-du* (RINAP 3 43:88), ce qui fait de *si-in-da-a* la seule lecture du nom de ce bois.

24. Il est possible que le nom de personne *Sin-di-ia* (UET 4 1 sceau 7, 2:37, sceau 13), avec la variante *Si-in-di-ia* (UET 4 10:5,9,13, 53:18), soit dérivé du nom de ce type de bois ou de celui de l'Indus.

Néanmoins il y a unanimité sur la signification du mot *sindaya*. Comme le *musukkannu*, l'arbre *sindaya* fut nommé d'après son origine, car *sindaya* est simplement la formation *nisbe* de *Sindu* « Indus »²⁵ (cf. sanscrit *Sindhu*). Il s'agit donc de l'« arbre indien »²⁶. Cet arbre indien se retrouve dans d'autres langues, le mot *sindaya* étant attesté en syriaque *sedjānā* et arabe *sindiyyān* « chêne vert » (cf. H. ZIMMERN [1915], p. 53 ; AHw, p. 1046).

L'aspect le plus intéressant de cette plante est son nom. La forme *sindaya* suppose la forme indienne et non iranienne du nom de l'Indus. Ce nom était en effet *Hinduš* en iranien (avec la transformation régulière en *h* du *s* indo-européen initial devant voyelle²⁷) qui a donné la forme (*h*)*indu* des textes babyloniens et élamites de l'époque achéménide (cf. J. TAVERNIER [2007], p. 26 nos. 1.3.14-15, 59 no. 2.2.33, 71 nos. 2.3.20-21).

R. C. THOMPSON (1949, p. 252) considère le *sindaya* comme une espèce de chêne²⁸. Cette analyse se fonde sur la signification des correspondants syriaque et arabe. Selon B. LANDSBERGER (1964-1966, p. 261), le *sindaya* n'est autre que le *musukkannu*, ce qui confirmerait le caractère indien de ce dernier. Toutefois, comme Sennachérib mentionne régulièrement le *musukkannu*, l'idée de Landsberger est à écarter. Plus récemment, S. DALLEY (2013) suggère une identification avec le santal, tandis que Sh. MUTHUKUMARAN (2016, p. 54) privilégie le teck. Dans le premier cas, l'identification de l'*elammakku* (cf. R. C. THOMPSON [1949], p. 300) avec le santal n'est plus défendable.

5. Le bois de Liyan

Il s'agit ici d'un type de bois qui n'est attesté qu'une seule fois dans les sources proche-orientales. Un texte appartenant à l'archive de l'Acropole de Suse (MDP 9 171:5), datant d'env. 600-580 av. J.-C., mentionne l'arbre ^{est}*Li-ia-an*, nommé d'après sa probable région d'origine. Le texte fragmentaire nomme 50 sicles de bois de Liyan (l'actuel Bushehr en Iran occidental), mais ne donne pas plus d'information sur cet arbre.

25. A. SALONEN (1961, p. 100) n'est pas certain de cette signification (cf. le point d'interrogation qu'il emploie).

26. La remarque de D. T. POTTS (2007, p. 133) selon laquelle la côte indienne pourrait être un lieu d'origine du bois importé en Mésopotamie est donc bien pertinente.

27. Cf. e.a. R. G. KENT (1953, p. 40) ; M. MAYRHOFER (1989, p. 12) ; L. ISEBAERT et J. TAVERNIER (2012, p. 307).

28. Cf. aussi T. BAQIR (1953, p. 233) ; A. SALONEN (1961, p. 100) ; AHw, p. 1046.

6. *Elammaku*²⁹

À première vue, cette espèce de bois semble tirer son nom de l'Élam car c'est pour cette raison que M. J. GELLER (2005, p. 145) traduit le ^{gis}*e-lam-ma-ku* par « “*Elamite*” wood » dans un texte médical contre une maladie rénale ou rectale. Le bois est surtout utilisé pour fabriquer des objets, comme des meubles et des instruments de musique. Il apparaît déjà dans quatre textes documentaires de l'époque d'Ur III, où des tables d'*elammakku* sont mentionnées : ^{gis}BANŠUR E.LAM.MA.GÚM (OrNS 47 37:1 ; UET 3 816:2'), ^{gis}BANŠUR E.LI.MA.GÚM (UET 3 828:2') et ^{gis}ZAG.BAR E.LU.MA.GÚM (UET 3 1498 vi 41). Il apparaît aussi dans des inscriptions royales :

Anam, roi d'Uruk (XIX^e siècle av. J.-C.) : ^{gis}IG GAL.GAL ERIN.A ^{gis}E.LAM.MA.KUM « Grandes portes de cèdre et d'*elammakku* » (RIME 4 E4.4.6.2:23)³⁰.

Yaḥdunlim, roi de Mari (env. 1817-1803 av. J.-C.) : *A-na* KUR ^{gis}ERIN ù ^{gis}TAŠKARIN KUR-*i ra-bu-tim i-ru-um-ma* ^{gis}TAŠKARIN ^{gis}ERIN ^{gis}ŠU.ÚR.MAN ù ^{gis}*e-lam-ma-ka-am iṣ-ṣí an-nu-ti-in ik-ki-is* « (Le roi) pénétra dans les montagnes de cèdres et de buis, montagnes élevées, du buis, du cèdre, du cyprès et du bois [*elammakku*], ces arbres il coupa » (RIME 4 E4.6.8.2:52-56 ; trad. G. DOSSIN [1955], p. 13-14).

Šamši-Adad V, roi assyrien (823-811 av. J.-C.) : RIMA 3 A.0.103.2:26' : butin pris par le roi assyrien au roi babylonien Baba-aḥ-iddina (c. 812 av. J.-C.).

Sennachérib, roi assyrien (704-681 av. J.-C.) : RINAP 3 15 vi 44, 16 vi 55, 17 vi 18, 39:31, 40:3', 42:29, 43:21, 44:42, 46:124, 49:23, 138 Vo ii' 15.

L'arbre est cinq fois mentionné dans les lettres d'Amarna (toutes des listes de cadeaux de Tušratta, roi de Mitanni, envoyés au pharaon) :

- 1) 1 ^{gis}DÍLIM *ša e-lam-ma-ki* « Une cuillère d'*elammakku* » : EA 22 iv 6.
- 2) 4 ^{gis}BÚGIN.TUR *e-lam-ma-kum* « 4 coffres d'*elammakku* » : EA 22 iv 34.
- 3) [1] *al-tap-[pí-pu]* ^{gis}*e-lam-ku* KÙ.GI KÙ.BABBAR GAR « 1 coffre [] d'*elammakku*, recouvert d'or et d'argent » : EA 25 iv 30.
- 4) 20 ^{gis}BÚGIN.TUR ^{gis}*e-lam-ma-[ku]* « 20 coffres d'*elammakku* » : EA 25 iv 63.

29. Et ses variantes *elimakku*, *elumakku*, *elammaḥḥu* et *elamkû* (CAD E, p. 75). En sumérien, il apparaît comme E.LI.MA.GÚM (UET 3 828:2') ou E.LU.MA.GÚM (UET 3 1498 vi 41), empruntés à l'akkadien.

30. Cf. A. SALONEN (1961, p. 19 et 97).

- 5) 20 ^{gis}DILIM^{mes} *e-lam-ma-ku* « 20 cuillères d'*elammakku* » : EA 25 iv 64.

Enfin, deux textes littéraires font aussi mention de cet arbre. D'abord, il y a le texte scolaire de Suse MDP 18 54, qui a ^{gis}*e.lam.kum* = *e-la-ma-kum*. L'épopée de Gilgameš aussi mentionne l'*elammakku* : *ú-še-ša-am-ma* ^{gis}BANŠUR ^{gis}*e-la-ma-kum ra-b[a-a]* « il a sorti une grande table en bois » (Gilg. VIII 215). Un texte documentaire de Nuzi mentionne une partie d'un lit en bois *elammakku* : []-*me šá* ^{gis}NÁ *a-na* ^{gis}KU^{mes} *ù* ^{gis}*e-lam-ma-h[i]* « un [] d'un lit de buis et d'*elammakku* » : RA 36 147:15.

On peut déduire de ces sources historiques que l'*elammakku* était un arbre apprécié par les Mésopotamiens, dès la période d'Ur III, mais qui cependant ne figure pas très fréquemment dans les textes. Il s'agit probablement d'une espèce de bois plus rare et plus luxueuse, en comparaison par exemple avec le cyprès.

Toutefois, malgré la ressemblance superficielle avec le nom d'Élam, le nom du bois ne veut probablement pas dire « bois d'Élam » (cf. J.-R. KUPPER [1992], p. 164). Quelques arguments laissent penser que les origines du bois *elammakku* se trouvent plutôt à l'Ouest, au Liban et en Syrie ; il y a d'abord l'inscription du roi Yaḥdun-Lim de Mari, qui dit explicitement qu'il a coupé du bois *elammakku* au Liban (forêt de cèdre). Cet argument est renforcé par les correspondants sémitiques du mot akkadien *elammakku*. L'ougaritique connaît un mot *almg*, attesté dans deux textes administratifs. En hébreu, le mot *'almuggīm* (une fois *'alummīm*) indique aussi une espèce de bois³¹. Il est attesté dans trois passages dans l'Ancien Testament, dont deux (1 Rois 11, 11-12 ; 2 Chroniques 9, 10-11) sont presque identiques. Le bois y apparaît comme matériau pour la construction du temple et pour la confection de lyres et harpes. Il est importé par une flotte conjointe de Hiram I, roi de Tyr (X^e siècle av. J.-C.), et de Salomon. La troisième attestation biblique (2 Chroniques 2, 8) mentionne le bois comme matériau pour la construction du temple. De nouveau, un contexte occidental s'impose. Un troisième argument est que l'identification entre hébreu *'almuggīm* et sanskrit *valgu/valguka* « santal »³² n'est pas tenable, parce que *valgu* veut dire « agréable, beau » en sanskrit et qu'un lexème *valguka*

31. C'est T. K. CHEYNE (1898, p. 472) qui a le premier identifié les lexèmes hébreu et akkadien. Selon le même auteur (T. K. CHEYNE [1898], p. 472 ; ID. [1899], p. 239), l'origine du bois *almug/elammakku* se trouve en Élam ou à Hermon (à la frontière syro-libanaise). Le nom viendrait de celui d'Élam, mais l'arbre fut de bonne heure importé au Levant.

32. Cf. C. LASSEN (1847, p. 538) ; F. Max MÜLLER (1861, p. 191) ; S. V. VISWANATHA (1928, p. 61) ; J. T. MILIK (dans M. BAILLET, J. T. MILIK et R. DE VAUX [1962], p. 251).

« santal »³³ est seulement attesté dans un lexique tardif, le *Śabdakalpadruma*³⁴. Le quatrième argument concerne la position de l'*elammakku* dans les inscriptions de Sennachérib. Là, il se trouve toujours juste après une série de bois occidentaux : cèdre, cyprès, éventuellement le genévrier *daprānu* et le genévrier.

Il semble donc plus plausible que les origines du bois *elammakku* ne soient pas orientaux mais occidentaux, plus précisément les collines boisées du Liban et de la Syrie³⁵. Ceci plaiderait bien évidemment contre une affiliation élamite du mot akkadien.

L'*elammakku* a été identifié depuis Celsus en 1748 au santal³⁶. Si depuis lors cette identification a été généralement acceptée, elle s'avère pourtant improbable puisque le santal ne pousse pas au Liban. Aujourd'hui, les auteurs ont tendance à l'identifier à l'aloès³⁷.

7. Conclusion

Cette contribution s'est penchée sur cinq arbres exotiques attestés dans les textes mésopotamiens et vieux-perse ainsi que sur un arbre mentionné dans les textes élamites. Le point commun de tous ces arbres est qu'ils ont un lien certain ou, dans le cas de l'*elammakku*, possible avec l'Iran. Deux d'entre eux, le *musukkannu* (sum. ^{gis}MES.MÁ.KAN.NA « arbre de Magan ») et l'*ušû* (sum. ^{gis}ESI « ébène »), sont attestés dans les inscriptions royales achéménides. Deux espèces, le *sindaya* « arbre de l'Inde » et le *liyan* « arbre de Liyan », sont liés à l'Iran par leur nom. Le cinquième, l'*elammakku*, est, malgré sa similarité phonétique avec le nom d'Élam, probablement sans lien avec l'Élam ou l'Iran.

Les Achéménides ont utilisé les bois *musukkannu* (*Dalbergia sissoo*) et *ušû* (ébène) comme un matériau important de construction. Un cas spécifique est le palais de Darius I à Suse, dont la construction est décrite dans trois inscriptions royales achéménides : DSf (vieux perse), DSz (élamite) et DSaa (babylonien). La deuxième est une traduction élamite de DSf, tandis que DSaa présente quelques particularités et ne peut donc être considérée comme une simple traduction babylonienne de DSf. Une des différences est

33. Le mot sanskrit habituel pour « santal » est *candana*.

34. Cf. W. E. CLARK (1920, p. 106-107) ; J. C. GREENFIELD et M. MAYRHOFER (1967, p. 84-85) ; M. MAYRHOFER (1976, p. 165).

35. Cf. AHW, p. 196 ; J. C. GREENFIELD et M. MAYRHOFER (1967, p. 87) ; W. G. E. WATSON (2007, p. 130).

36. Cf. O. CELSUS (1748, p. 172) ; F. BRIQUEL-CHATONNET (1992, p. 255, n. 152, avec références bibliographiques). Ajoutons G. DOSSIN (1955, p. 14), qui lui aussi accepte cette identification.

37. Cf. F. BRIQUEL-CHATONNET (1992, p. 255-258) ; W. G. E. WATSON (2004, p. 113).

que DSf et DSz indiquent la région d'origine des matériaux utilisés dans le palais. Ainsi, le *musukkannu* vient de Gandhara et de Kerman, deux régions à l'est et au nord-est de Suse et du Fars. Gandhara est situé au nord-ouest de l'actuel Pakistan, Kerman se trouve à l'est de l'Iran actuel. Contrairement à l'origine orientale du *musukkannu*, celle de l'*ušû* se trouve en Occident, plus précisément en Égypte.

L'usage du *musukkannu* et de l'*ušû* comme matériaux de construction n'est pas une innovation des Perses. Le premier était très populaire chez les rois néo-assyriens et néo-babyloniens, le second était déjà mentionné avec cette fonction dans une inscription de Gudea de Lagash. Par conséquent, les Achéménides ont simplement continué une pratique mésopotamienne. Que le premier type de bois soit seulement attesté comme matériau de construction au premier millénaire av. J.-C., douze siècles après la première attestation du deuxième, est probablement dû au fait que les régions d'origine de l'*ušû* étaient plus proches de la Mésopotamie que celles du *musukkannu*, bien que celui-ci soit déjà rarement utilisé pour la confection de meubles au II^e millénaire av. J.-C. L'usage du *musukkannu* pour faire des meubles est aussi attesté dans quatre textes documentaires datant du règne de Darius I.

Deux types de bois ont un lien avec l'Iran par leur nom : l'arbre *liyan* et l'arbre *sindaya*. Le premier est nommé d'après l'importante ville élamite de Liyan. Cette ville est située près de l'actuel Bushehr dans l'Iran du sud-ouest, à la côte du golfe Persique et constituait le port le plus important des royaumes élamites. Le *sindaya* vient d'encore plus loin, puisque le nom signifie « l'indien ». Les deux types sont rarement attestés dans la documentation historique. Le *liyan* figure une fois dans un texte néo-élamite peu informatif. Le *sindaya* n'apparaît que dans les inscriptions du roi néo-assyrien Sennachérib comme matériau de construction. Il est remarquable que le nom avec son *s-* initial ne s'explique pas par la forme iranienne du nom de l'Indus (*Hinduš*), mais par la forme indienne elle-même. Ceci indique qu'il y avait des contacts commerciaux directs entre des peuples de langue indo-aryenne et les Assyriens.

La dernière espèce de bois discutée ici est un cas plus problématique. À première vue, le nom *elammakku* semble être lié au nom d'Élam, mais déjà dans la période paléo-babylonienne (1^{ère} moitié du II^e millénaire av. J.-C.), les textes akkadiens nous informent que cet arbre poussait dans le Levant, ce qui contredirait le lien avec l'Élam. Toutefois, une étymologie sémitique convaincante n'a pas encore été proposée.

Si cette contribution n'a pas résolu toutes les questions posées, on peut espérer que l'éminent linguiste qu'est Lambert Isebaert sera, après lecture de cet article, enthousiaste à explorer plus profondément les aspects linguistiques de cette étude.

Jan TAVERNIER
Université catholique de Louvain
Faculté de philosophie, arts et lettres
Centre d'études orientales
Place Blaise Pascal 1 Bte L3.03.32
B-1348 Louvain-la-Neuve
jan.tavernier@uclouvain.be

Références bibliographiques

- Tzvi ABUSCH et Daniel SCHWEMER (2016) : *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, Volume Two (Ancient Magic and Divination, 8/2), Leiden, Brill.
- Maurice BAILLET, Józef Tadeusz MILIK et Roland DE VAUX (1962) : *Les petites grottes de Qumrân : exploration de la falaise ; les grottes 2Q, 3Q, 5Q, 6Q, 7Q à 10Q ; le rouleau de cuivre* (Discoveries in the Judaean Desert, 3), Oxford, Clarendon.
- Taha BAQIR (1953) : « The Trees and Plants of Ancient Iraq », *Sumer* 9, p. 193-239.
- Françoise BRIQUEL-CHATONNET (1992) : *Les relations entre les cités de la côte phénicienne et les royaumes d'Israël et de Juda* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 46), Leuven, Peeters.
- Olavus CELSUS (1748) : *Hierobotanicon, sive de Plantis Sacrae Scripturae, Dissertationes Breves*, Amsterdam, J. Wetstenius.
- Thomas Kelly CHEYNE (1898) : « Almug Trees with a Study of the Passages Referring to Them », *The Expository Times* 9, p. 470-473.
- Thomas Kelly CHEYNE (1899) : « Textual Criticism in the Service of Archaeology », *The Expository Times* 10, p. 238-240.
- Walter Eugene CLARK (1920) : « The Sandalwood and Peacocks of Ophir », *AJSL* 36, p. 103-119.
- Stephanie DALLEY (1980) : « Old Babylonian Dowries », *Iraq* 42, p. 53-74.
- Stephanie DALLEY (2013) : *The Mystery of the Hanging Garden at Babylon: An Elusive World Wonder Traced*, Oxford, University Press.
- Michael B. DICK (1999) : « Prophetic Parodies of Making the Cult Image », dans Michael B. DICK (éd.), *Born in Heaven Made on Earth. The Making of the Cult Image in the Ancient Near East*, Winona Lake, Eisenbrauns, p. 1-53.
- George DOSSIN (1955) : « L'inscription de fondation de Iahdun-lim, roi de Mari », *Syria* 32, p. 1-16.
- Elmar EDEL (1994a) : *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi in babylonischer und hethitischer Sprache. Band I: Umschrift und Übersetzungen* (Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, 77), Opladen, Westdeutscher Verlag.
- Elmar EDEL (1994b) : *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi in babylonischer und hethitischer Sprache. Band II: Kommentar* (Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, 77), Opladen, Westdeutscher Verlag.
- Irving FINKEL (2005) : « No. 69 : Explanatory Commentary on a List of Materia Medica », dans Ira SPAR et Wilfred G. LAMBERT (éd.), *Literary and Scholastic Texts from the 1st Millennium B.C.* (CTMMA 2), New York, The Museum - Turnhout, Brepols, p. 279-283.
- Andreas FUCHS (1994) : *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*, Göttingen, Cuvillier.

- Alfons GABRIEL (1952) : *Die Erforschung Persiens. Die Entwicklung der abendländischen Kenntnis der Geographie Persiens*, Wien, Holzhausen.
- Markham J. GELLER (2005) : *Renal and Rectal Disease Texts* (BAM, 7), Berlin, de Gruyter.
- Ilya GERSHEVITCH (1957) : « Sissoo at Susa (Opers. *yakā*- Dalbergia *sissoo* Roxb.) », *BSOAS* 19, p. 317-320.
- Jonas C. GREENFIELD et Manfred MAYRHOFER (1967) : « The *'alğummīm/almuggīm*-Problem Reexamined », dans *Hebräische Wortforschung. Festschrift zum 80. Geburtstag von Walter Baumgartner* (Supplements to Vetus Testamentum, 16), Leiden, Brill, p. 83-89.
- Brigitte GRONEBERG (1997) : « Eine altbabylonische Erbteilungsurkunde aus der Sammlung Dr. Martin », *Altorientalische Forschungen* 24, p. 49-56.
- Georgina HERRMANN (1968) : « Lapis lazuli: The Early Phases of its Trade », *Iraq* 30, p. 21-57.
- Georgina HERRMANN et Peter Roger Stuart MOOREY (1980-1983) : « Lapislazuli », *RIA* 6, p. 489-492.
- Walther HINZ et Heidemarie KOCH (1987) : *Elamisches Wörterbuch* (AMI. Erg. 17), Berlin, Reimer.
- Lambert ISEBAERT et Jan TAVERNIER (2010) : « Le vieux perse », *Res Antiquae* 9, p. 299-346.
- Engelbert KAEMPFER (1712) : *Amoenitatum exoticarum politico-physico-mediarum, fasciculi V, quibus continentur variae relationes, observationes & descriptiones rerum Persicarum & ulterioris Asiae, multa attentione, in peregrinationibus per univrsam Orientem*, Lemgovia, Wilhelm Meyer.
- Roland G. KENT (1953) : *Old Persian: Grammar, Texts, Lexicon* (AOS, 33), New Haven, American Oriental Society.
- Jean-Robert KUPPER (1982) : « Les prix à Mari », dans Jan QUAEGBEUR (éd.), *Studia Paulo Naster oblata II. Orientalia antiqua* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 13), Leuven, Peeters, p. 115-121.
- Jean-Robert KUPPER (1992) : « Le bois à Mari », *Bulletin on Sumerian Agriculture* 6, p. 163-170.
- Benno LANDSBERGER (1924) : « Über die Völker Vorderasiens im dritten Jahrtausend », *ZA* 35, p. 214-238.
- Benno LANDSBERGER (1964-1966) : « Einige unerkannt gebliebene oder verkannte Nomina des Akkadischen », *Die Welt des Orients* 3, p. 246-268.
- Christian LASSEN (1847) : *Indische Alterthumskunde I. Geographie und die älteste Geschichte*, Bonn, H. B. Koenig - London, Williams & Norgate.
- W. F. LEEMANS (1960) : « The Trade Relations of Babylonia and the Question of Relations with Egypt in the Old Babylonian Period », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 3, p. 21-37.
- Manfred MAYRHOFER (1976) : *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*. Band III: Y-H. Nachträge und Berichtigungen (Indogermanische Bibliothek. Zweite Reihe: Wörterbücher), Heidelberg, Carl Winter.
- Manfred MAYRHOFER (1989) : « Vorgeschichte der iranischen Sprachen ; Uriranisch », dans Rüdiger SCHMITT (éd.), *Compendium Linguarum Iranicarum*, Wiesbaden, Reichert, p. 4-24.

- Friedrich Max MÜLLER (1861) : *Lectures on the Science of Language Delivered at the Royal Institution of Great Britain in April, May, and June, 1861*, London, Longman, Green, Longman, and Roberts.
- Sureshkumar MUTHUKUMARAN (2016) : *An Ecology of Trade: Tropical Asian Cultivars in the Ancient Middle East and the Eastern Mediterranean*, Diss. Doct., London, University College London.
- John Nicholas POSTGATE (1992) : « Trees and Timber in the Assyrian Texts », *Bulletin on Sumerian Agriculture* 6, p. 177-192.
- Daniel T. POTTS (2007) : « Babylonian Sources of Exotic Raw Materials », dans Gwendolyn LEICK (éd.), *The Babylonian World* (The Routledge Worlds), New York - London, Routledge, p. 124-140.
- Daniel T. POTTS (2013) : « Trade in the Ancient Near East », dans Nicola CRÜSEMANN, Margarete VAN ESS, Markus HILGERT et Beate SALJE (éd.), *Uruk: First City of the Ancient World*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, p. 235-241.
- Thomas William RHYS DAVIDS et William STEDE (1921-1925) : *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, Chipstead, The Pali Text Society.
- Michael ROAF (1990) : *Cultural Atlas of Mesopotamia and the Ancient Near East*, New York, Facts on File.
- Armas SALONEN (1961) : *Die Türen des alten Mesopotamien: eine lexikalische und kulturgeschichtliche Untersuchung* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Ser. B, Tom. 124), Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Armas SALONEN (1963) : *Die Möbel des alten Mesopotamien nach sumerisch-akkadischen Quellen: eine lexikalische und kulturgeschichtliche Untersuchung* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Ser. B, Tom. 127), Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Hanspeter SCHAUDIG (2001) : *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften. Textausgabe und Grammatik* (AOAT 256), Münster, Ugarit-Verlag.
- Rüdiger SCHMITT (2009) : *Die altpersischen Inschriften der Achaimeniden*, Wiesbaden, Reichert.
- Rüdiger SCHMITT (2014) : *Wörterbuch der altpersischen Königsinschriften*, Wiesbaden, Reichert.
- JoAnn SCURLOCK (2014) : *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine* (Writings from the Ancient World, 36), Atlanta, Society of Biblical Literature.
- Simon J. SHERWIN (2003) : « In Search of Trees: Isaiah XLIV 14 and its Implications », *Vetus Testamentum* 53, p. 514-529.
- Ephraim Avigdor SPEISER (1935) : *Excavations at Tepe Gawra. Volume I: Strata I-VIII* (Publications of the Baghdad School. Excavations, 1), Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Marie-Joseph STEVE (1974) : « Inscriptions des Achéménides à Suse », *Studia Iranica* 3, p. 135-169.
- Jan TAVERNIER (2007) : *Iranica in the Achaemenid Period (ca. 550-330 B.C.). Lexicon of Old Iranian Proper Names and Loanwords, Attested in Non-Iranian Texts* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 158), Leuven, Peeters.

- Margareta TENGBERG et Daniel T. POTTS (1999) : « ^{gis}mes.má-gan-na (Dalbergie sissoo Roxb.) at Tell Abraq », *Arabian Archaeology & Epigraphy* 10, p. 129-133.
- Reginald Campbell THOMPSON (1949) : *A Dictionary of Assyrian Botany*, London, British Academy.
- François VALLAT (1986) : « Table accadienne de Darius I^{er} (Dsaá) », dans Léon DE MEYER, Hermann GASCHE et François VALLAT (éd.), *Fragmenta Historiae Elamica. Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 277-287.
- François VALLAT (2010) : « Les principales inscriptions achéménides de Suse », dans Jean PERROT (éd.), *Le palais de Darius à Suse. Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, PUPS, p. 300-317.
- Govert VAN DRIEL (1992) : « Woods, Reeds and Rushes. A Note on Neo-Babylonian Practical Texts », *Bulletin on Sumerian Agriculture* 6, p. 171-176.
- Karel VAN LERBERGHE (1979) : « An Enigmatic Cylinder Seal Mentioning the Ušûm-Tree in the Royal Museum of Art and History, Brussels », dans Marten STOL, *On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East* (Mededelingen en Verhandelingen van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap « Ex Oriente Lux », 21 / Mémoires de la Société d'Études Orientales « Ex Oriente Lux », 21), Leiden, Ex Oriente Lux, p. 31-49.
- Sekharipuram Vaidyanatha VISWANATHA (1928) : *Racial Synthesis in Hindu Culture*, London, Routledge.
- Wilfred G. E. WATSON (2004) : « A Botanical Snapshot of Ugarit. Trees, Fruit, Plants and Herbs in the Cuneiform Texts », *Aula Orientalis* 22, p. 107-155.
- Wilfred G. E. WATSON (2007) : « Additional Botanical Items in the Ugaritic Texts », *Aula Orientalis* 25, p. 129-139.
- Heinrich ZIMMERN (1915) : *Akkadische Fremdwörter als Beweis für babylonischen Kultureinfluss*, Leipzig, Hinrichs.

Annexe



Le château médiéval de Vichte ³⁸

38. Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Oud_Kasteel_van_Vichte.jpg.
Photographie : Karel Demeulemeester (GNU Free Documentation License).

